



Le grand art du meccano

GENÈVE • D'Ambra Senatore et Fabrice Melquiot, «Nos Amours bêtes» déploie son habile construction à Am Stram Gram. Splendide jeu d'enfant.

CÉCILE DALLA TORRE

Il est des spectacles où l'alchimie opère. *Nos Amours bêtes*, à voir dès 6 ans au Théâtre Am Stram Gram, à Genève, est de ceux-là. Difficile de le résumer tant sa trame «a priori» déstructurée rend la tâche complexe. Car sous les allures d'un jeu spontané se cache une épataante construction de meccano. Où s'imbriquent danse, théâtre et ludisme.

A 40 ans, Fabrice Melquiot est un grand enfant joueur et rieur. Et la Turinoise Ambra Senatore, plus pour très longtemps trentenaire, a tout autant de fraîcheur et d'humour. Au cœur de son *Passo*, déjà, le jeu trouvait sa place dans le registre dansé. Douée d'un remarquable sens de l'absurde, qui mieux donc que la chorégraphe italienne pouvait faire alliance avec l'auteur modanois dans un mariage de (dé)raison entre danse et théâtre?

1, 2, 3 soleil

Nos Amours bêtes, le fruit de leur union, est à découvrir d'urgence dans la salle nouvellement placée sous la direction de Fabrice Melquiot. L'écrivain et auteur de théâtre pour enfants y poursuit ses incursions chorégraphiques, entamées notamment avec la Française Marion Lévy.

Dans la dernière création du Savoyard, les plus jeunes – et leurs aînés, dont nous sommes – seront happés par les cinq «personnages» cultivant un savoureux plaisir du jeu d'un bout à l'autre de la pièce. Soudés comme les doigts de la main, les artistes forment une troupe solidaire et enjouée qui ne se lasse pas de réinventer un «1, 2, 3 soleil» bestial. Se prêtant au plaisir comique des postures imitant crabes, félins ou autres quadrupèdes.



Arnaud Huguenin, ici dans le rôle du conteur, ELISABETH CARECCHIO

Et pourtant, il ne s'agit pas tout à fait de personnages. Mais plutôt de simples présences humaines comme vous et moi, qui s'interpellent par leur prénom. Et commencent à disposer leurs cailloux ça et là sur la grève noire du plateau, alors même que les billes béantes s'écarquillent à peine entrées dans la salle. On ne sait pas trop qui, de l'humain ou de l'animal, remportera la mise, tant le mouvement brouille les pistes entre les deux règnes malicieusement convoqués.

La peau de la phoque

Ce qu'on sait toutefois – et la narration nous y transporte –, c'est que tout se déroule dans ce territoire fou qu'est l'Islande. Où

les contes, féériques ou fantastiques, ici autour du fiancé-animé, tiennent une place de choix dans une terre aux étendues sans fin – celle du Myrdalur. Tirée du conte islandais *La Peau de la phoque*, cette fable mi-théâtrale, mi-dansée, n'est autre qu'un savoureux condensé d'inventivité, d'imaginaire et de poésie.

Car que gagnent les comédiens-danseurs en fin de partie? Revêtir l'habit du conteur – manteau, bonnet jaune, écharpe de laine – pour nous narrer chacun à sa façon l'histoire de cet homme sur les rivages d'Islande, qui découvrira l'âme-sœur: une étrange créature, mi-femme, mi-femelle, qui cherche sa place entre terre et mer. Et ne se glissera au final

que partiellement dans sa peau de phoque, cachée dans un coffre cadenassé dont seul l'homme possède la clé.

Grâce hypnotique

Dans un vêtement souple du quotidien, les danseuses alternent gestuelle chorégraphiée avec un jeu de comédienne qui leur sied tout autant. Jusque dans leurs grimaces, mi-danseuses, mi-phoques, elles libèrent une énergie bienfaisante. On aime la grâce hypnotique d'Aline Braz Da Silva, aux côtés d'une Barbara Schlittler toute en finesse. On savoure aussi l'agilité de Madeleine Piguët-Raykov, qui s'est jusque-là largement illustrée dans les rangs de la Cie Alias ou sur les planches théâtrales. En guépard ou en perroquet, elle fera des prouesses.

Pas facile pourtant de répondre aux quatre volontés des enfants lorsqu'on leur demande de choisir l'animal qu'ils veulent voir imité. Du côté des comédiens, on ne se lasse pas non plus de la bonhomie d'Antonio Buil, ni de la fougue du jeune Arnaud Huguenin, qui alimentent tous deux la réactivité de la scène et de la salle.

Toujours est-il qu'homme, femme ou bête, la meute est de rigueur. Conduite avec adresse par Ambra Senatore et Fabrice Melquiot, elle fait souffler un vent de fraternité sur le plateau. Et c'est cela qu'on retient avant tout dans leur jeu. Sans manquer d'évoquer délicatement, sur le thème de la famille – et toujours avec humour – des problématiques actuelles comme la séparation d'avec la mère, lorsque l'appel du large lui dicte son chemin.

Jusqu'au 10 mars, me à 15h, sa et di à 17h. Aujourd'hui, rencontre avec les artistes à l'issue de la représentation. Théâtre Am Stram Gram, 56 route de Frontenex, Genève, Rens: ☎ 022 735 79 24, www.amstramgram.ch